



Le Courier

Les minuscules comédiens de Novicov excellent à la Grenade

THÉÂTRE • Les comédiens de la Cie Angledange rapetissent pour une «Maison de Bernarda Alba» ludique et inquiétante à la Grenade de Genève. Incontournable.

SANDRA VINCIGUERRA

Avant aux amateurs d'expériences formelles amusantes: Andrea Novicov tient SA création de la saison. Si le metteur en scène nous avait déjà séduits en décembre dernier – au moins au niveau des intentions – en faisant jouer une fragmentaire et sexuée *Nuit des rois*, il emporte aujourd'hui l'adhésion avec le spectacle le plus plaisant du moment: l'apparemment indigeste *Maison de Bernarda Alba* se dévore sans hésitation au théâtre de la Grenade jusqu'au 20 avril à Genève.

Les cloches de l'enterrement tues, Bernarda Alba, la douairière, enferme ses cinq filles dans la maison, cloue les volets, voile les fenêtres, impose le noir à toute la maisonnée, pour un deuil de huit ans. Entre les murs, les jeunes femmes sont bien gardées, protégées malgré elles des hommes, c'est-à-dire de l'inévitable déshonneur de la sexualité hors mariage. Mais bon dicton ne saurait mentir: qui cherche trouve. En l'occurrence, Pépé le Romano cherche l'aînée, Angustias et trouve Adela, la plus jeune. Suivent, en cortège et sans sur-



Adela refuse les raisonnements craintifs de ses sœurs. JULIE MONOT

prise, jalousie, déshonneur, drame, meurtre et nouveau deuil. La vie est un cercle vicieux. Surtout lorsque «naître femme est le pire des châtements».

COMME SUR DES RAILS

Si Federico García Lorca déguisait les bouleversements politiques de l'Espagne des années 30 sous le masque du conte ironique, Andrea Novicov évite lui aussi l'écueil d'une trop manifeste démonstration. L'air de ne pas y toucher, et s'attirant

par là la sympathie du public, le metteur en scène transpose la pièce dans un genre apparemment inoffensif. Créée d'abord à la Grange de Dorigny, cette *Maison de Bernarda Alba* imite à l'identique les spectacles de marionnettes – à ceci près, et la distinction est saisissante, que les poupées sont ici humaines.

Dans un castelet tout ouvragé – la scénographie de Christophe Kiss soigne les moindres détails de cette atmosphère sinistre –, visages plâtrés,

têtes énormes sur des corps tassés, mains raides et coudes au corps, les comédiens de la Compagnie Angledange semblent se déplacer sur des rails – telles de burlesques ménines qui suivraient le chemin tout tracé d'une destinée faussement royale et véritablement oppressante.

TERREURS ENFANTINES

Or, voilà qu'à force d'en rire, on finit par s'effrayer. Car, lorsqu'Andrea Novicov revendique l'influence picturale des maîtres espagnols, qu'il développe les aspects les plus raides et mécaniques de l'humain, il bâtit une rhétorique de l'étrange diablement efficace. Dans cet univers chimérique, l'on se sent agréablement saisi de terreurs enfantines. Enfin, de peurs plus légitimes, tandis que le spectacle continue de nous signaler les dangers d'une société rigide, puritaine et schématique. Bref, la Compagnie Angledange livre une œuvre enthousiasmante sur tous les plans.

La Maison de Bernarda Alba, Théâtre de la Grenade (10 rue des Vieux-Grenadiers, Genève), jusqu'au 20 avril. Rés: ☎ 022 321 99 11. La pièce sera jouée au Centre culturel de Neuchâtel (9 rue du Pommier), les 25 et 26 avril.

LE COURRIER

SAMEDI 12 AVRIL 2003